

Dans le film, la pression vient d'une assistante sociale qui condamne le père à suivre un stage parental. Ce dispositif existe-t-il vraiment ?

Ça semble fou, mais oui, ce dispositif existe vraiment ! En cherchant quel élément extérieur pourrait venir ébranler l'équilibre fragile de la famille Patar, je me suis intéressée aux outils mis à la disposition des travailleurs sociaux. J'ai découvert que des « stages de soutien à la parentalité » ont été mis en place pour faire face à la délinquance juvénile en 2007. Les parents dits « défaillants » sont condamnés par le juge pour enfants à suivre un stage au cours duquel on va leur apprendre à développer leur « compétence de parent ». Être un bon parent devient alors un boulot dans lequel on doit être performant. Les travailleurs sociaux s'insurgent d'ailleurs contre ces méthodes applicables à tous et se battent pour que l'aide aux familles soit un soutien sur le long terme en tenant compte de l'environnement particulier de chacun.

Comment avez-vous construit vos personnages ?

En opposition totale, comme l'huile et le vinaigre ! (rires)

Denis Patar fait ce qu'il peut pour élever seul ses filles et joindre les deux bouts. Entièrement dédié à ses enfants, il ne leur impose aucune contrainte et aimerait qu'elles grandissent dans un cocon protégé, déconnectées au maximum de la réalité, où comme il dit « des lapins trop mignons font caca des Dragibus ». J'aime l'idée que Denis assume son mode d'éducation hors système, avec la solidarité, la liberté et une bonne dose de rébellion comme seules lignes de conduite.

À l'inverse, Séverine Grelot, l'assistante sociale, a une vision du monde totalement normée. Ses certitudes et ses principes tomberont peu à peu au contact des Patar. Et pour la première fois, elle devra suivre « son cœur plus que sa raison ».

Parlez-nous du choix de Gustave Kervern et Camille Cottin pour les interpréter.

À travers son cinéma très original et sa personnalité engagée, Gustave était le Patar idéal ! Quand je lui ai envoyé le scénario, j'y ai carrément joint une lettre d'amour ! Trois heures plus tard, il débarquait au café en tongs et me disait « je ne suis pas acteur, pourquoi moi ? » ce à quoi j'ai répondu « ça tombe bien, je ne suis pas réalisatrice, allons-y ! ». Il m'a fait confiance, s'est investi à 200% et a créé une complicité immédiate avec les petites. Je le soupçonne d'être un papa comme ça : instinctif, flippé et tendre.

Pour Camille, j'étais déjà une grande fan des programmes courts

CONNASSE, où elle fait une performance d'actrice et je l'ai adorée, fragile et amoureuse, dans TOUTE PREMIÈRE FOIS de Noémie Saglio et Maxime Govare. Cet hiver, elle m'a impressionnée au théâtre, dans la pièce IDEM, mise en scène par Igor Mendjisky.

Notre première rencontre, fut un vrai coup de foudre... sur Skype ! Camille devait accoucher peu de temps avant le début du tournage mais elle m'a dit « même pas peur ! ». Elle a préparé son rôle son bébé dans les bras, et rencontré les assistantes sociales qui m'ont inspirée.

Nous avons la même vision du personnage : une jeune femme enfermée dans le cadre strict de l'administration mais dédiée corps et âme à sa mission : préserver le bien-être des enfants. Une sorte de super nanny moderne qui fait ce qu'elle peut avec les outils qu'on lui donne. Et elle devait quand même être un peu fêlée pour connecter avec les Patar !

Comment avez-vous travaillé avec les enfants ?

Dorothee Auboiron, la directrice de casting enfants, a sillonné sorties d'écoles, cours de théâtre, et agences d'acteurs pendant plus de huit mois pour trouver les Janine et Mercredi de mes rêves.

Pour Héloïse, c'est son premier casting et elle décroche un premier rôle au cinéma ! J'ai adoré la fragilité de cette ado. Le rôle est vraiment difficile car Janine est « pleine de vie » selon son père, « angoissée » selon Séverine. La pression du stage parental fera exploser son syndrome : un trop plein d'énergie impossible à contrôler. Ses tics de jeu devaient traduire ses états émotionnels tout en restant réalistes. Héloïse a préparé son rôle en amont avec un coach, David Barouk, qui n'a travaillé que sur les émotions et pas sur le texte, afin de garder un maximum de spontanéité. Elle a aussi rencontré plusieurs fois Alizée, une jeune fille de son âge atteinte du syndrome.

Le rôle de Mercredi, la petite sœur de Janine, était fait pour Fanie Zanini qui a déjà pas mal tourné malgré ses 10 ans ! On la voit notamment dans SUZANNE de Katell Quilleveré, ou dans L'HOMME QUI RIT de Jean-Pierre Améris. Elle est super futée, très naturelle et hyper forte en improvisation. Mercredi cache le manque de sa maman derrière une violente passion pour le catch. C'est un rôle physique parfait pour l'énergie de Fanie.

C'est aussi la première expérience au cinéma de Thomas Guy qui joue Robert. Seul ami et confident de Janine dont il est secrètement amoureux, il est toujours là, installé dans le canapé des Patar ou la tête dans leur frigo, ce qui a le don d'énerver Denis, qui se passerait bien d'une troisième bouche à nourrir.